

Sylvain JEAN-ETIENNE

# ***Le roman de Camille***

**Des plaisirs  
de l'innocence  
aux affres  
de la vertu**



LIVRE PREMIER

*Au commencement  
et puis, juste après...*

Sylvain Jean-Etienne

Le roman de Camille

Des plaisirs de

l'innocence

aux affres de la vertu

*Livre premier - Au commencement et puis, juste après...*

© Sylvain Jean-Etienne, 2020

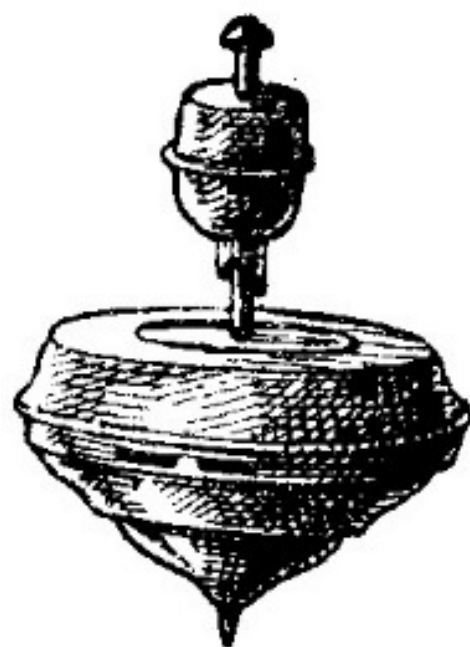
ISBN numérique : 979-10-262-3471-5

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*« Ne craignons jamais les voleurs ni les meurtriers. Ce sont là les dangers du dehors, les petits dangers. Craignons-nous nous-mêmes. Les préjugés, voilà les voleurs ; les vices, voilà les meurtriers. Les grands dangers sont au dedans de nous. Qu'importe ce qui menace notre tête ou notre bourse ! Ne songeons qu'à ce qui menace notre âme. »*

Victor HUGO

*in Les Misérables, Tome I : « Fantine » ; Livre premier « Un juste » ; Chapitre VII « Cravatte ».*

*« On me demande des souvenirs de toi mais je n'en ai pas...  
Je n'arrive pas à te ranger parmi les fantômes. »*

Antoine de SAINT-EXUPERY.

## LIVRE PREMIER

*Au commencement et puis, juste après...*

## PRÉAMBULE

Au soir de ma vie, j'éprouve à nouveau ce besoin impérieux de m'épancher qui ne m'a jamais vraiment quitté. Vous, lecteur qui lisez ces mots, ceci n'est pas un livre sur la foi. Je ne conçois pas davantage qu'il puisse ne représenter dans votre esprit qu'un habile plaidoyer en faveur d'une croyance, quelle qu'elle fût. Je devrais plutôt dire que ce sentiment qui m'anime, je l'ai longtemps porté comme un fardeau. Mais il est des vérités que l'on garde par-devers soi ; par pudeur, sans doute, mais davantage encore par fidélité. Le dire ou plutôt le raconter tel qu'ici, c'est prendre le risque que mon écriture ne soit que fébrilité et maladresse. Le problème reste entier et je n'y puis rien puisqu'au moment où je me décide à porter ce récit à votre connaissance, je n'y ai pas trouvé de réponses qui me satisfassent. D'ailleurs, je m'interroge à cet instant même sur ma capacité réelle à retranscrire et à transmettre ce que je nommerai *l'indicible*. Je doute moi-même, au moment où je couche ces mots sur le papier, qu'il existât quelqu'un capable de comprendre, au-delà du fait brut, ce que j'ai mis moi-même tant d'années à concevoir et à accepter.

Il est important que je dise d'abord combien je me considère avant toute autre chose comme un témoin de mon temps. Je devrais même ajouter, au risque d'user d'un pléonasme, que je suis de mon époque. Les personnages de cette histoire ne sont plus désormais que des ombres et vous, mon lecteur, vous qui avez accepté que je vous délivre ainsi à travers ce récit un champ des possibles, acceptez également l'idée qu'ils continuent encore aujourd'hui, tels qu'ils demeurent encore dans mon souvenir, de me poursuivre et de me hanter jusque dans les moindres recoins de ma raison.

Si je devais dire au nom de quoi je me permets de déterrer ainsi le passé et de révéler ces faits auxquels il m'a été donné d'assister - ou bien encore qu'il m'ait été permis de les apprendre de la bouche même de ceux qui les ont vécus, de près ou de loin - c'est qu'il me paraît important de placer devant toute autre considération l'esprit de raison avec lequel chacun des lecteurs devra juger de ce qui est porté désormais à sa connaissance.

Je me défends de vouloir être exhaustif à propos des faits et des personnes dont il est question ici parce que je n'ai tout simplement pas eu connaissance de tout. Je ne peux raconter que ce que mes sens ont perçu et ce que ceux des autres



ont apprécié, sans pour autant que la vérité ne puisse jamais forcément en sortir, car je sais trop combien notre perception de l'univers et du temps demeure attachée à l'idée même que nous nous faisons de sa représentation et aussi du souvenir que nous fabriquons tous, sans cesse, à partir de ce matériel. Or, je dois soumettre à votre sagacité que le fait n'existe que parce que nous en avons fabriqué le souvenir et, bien que le futur ne soit qu'une succession d'éventualités plus ou moins claires et tangibles, il n'existe jamais qu'en tant que possible.

Et le présent dans tout ça, me direz-vous ? Il ne demeure que la perception donc la projection de ce que nous sommes parce qu'il s'établit à notre conscience, de manière totalement et irrémédiablement individuelle ; et pourquoi pas purement individualiste !

Dès lors, on peut même s'interroger sur la possibilité que la réalité existât en dehors de nous-mêmes. Notre réalité n'appartient qu'à nous et n'est celle de personne d'autre... Peut-être bien qu'en ce moment, alors que vous lisez ces mots, votre esprit les conçoit et les pose sur votre conscience, en tant que ceux d'un autre qui n'existe pas. Pourquoi pas ? De même que ce que j'écris à l'instant n'est peut-être que le reflet de ma propre volonté à destination de personne d'autre que moi-même.

C'est pourquoi il est important, à ce stade de ma réflexion et de ce préambule, d'en revenir à mes motivations à raconter cette histoire. J'ai décidé arbitrairement que cette réalité était tangible et que d'autres que moi pouvaient la partager dans la même temporalité et avec les mêmes critères d'analyse dont je suis doté. Il est urgent à ce stade de dire plutôt que d'affirmer ! Non ; plutôt d'ériger en principe, sinon en loi ou en axiome, que ceci n'est qu'un jeu dont la règle unique, mais constante demeure que ceux, à la connaissance de qui cette histoire est portée, doivent s'affranchir de toutes les autres perceptions, y compris la mienne, pour se forger en définitive leur propre conscience de ce qui va leur être raconté et, finalement, forger leur propre opinion sur ces faits, sur leurs conséquences et sur la manière peut-être même de les interpréter.

Je ne détiens pas la vérité, mais je cherche la vérité. Je vous espère dans les mêmes dispositions. À l'instar de César qui raconta *la Guerre des Gaules* en usant du même stratagème, j'adopterai donc ici une narration à la troisième personne, me positionnant en témoin extérieur, mais non de moralité. J'userai même d'une locution plus soutenue en parlant d'une focalisation externe, voire omnisciente – bien que je me défie de ce dernier mot.

C'est en tout état de cause, l'unique moyen dont j'ai choisi délibérément d'user ici pour soumettre ma perception subjective des faits suivants à votre vigilance, à votre analyse et en premier lieu à votre raison.

Gustave Monier, en sa retraite, le 11 décembre 1973.